

Avant-Propos

Le présent travail ayant pour thème les relations entre la chrétienté latine et la chrétienté grecque aux conciles de Bâle et de Ferrare-Florence (1431–1439) a été soumis à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (CH) en 2015 sous forme de thèse de doctorat et a été soutenu avec succès. Ce projet est né sous l'impulsion du Professeur Hans-Joachim Schmidt et a pu voir le jour grâce au soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

La première partie de cet ouvrage propose une narration événementielle des négociations entre les Grecs et les Latins, de l'ouverture du concile de Bâle en 1431 à la publication du décret d'union qui a eu lieu à Florence, le 6 juillet 1439. Cette approche chronologique est essentielle et illustre la complexité des enjeux, évoque les principaux acteurs liés à la problématique et laisse apparaître les questions qui sont approfondies ultérieurement dans la publication. La seconde partie s'intéresse au contenu des négociations. Le concile de Ferrare-Florence a surtout été étudié pour les discussions théologiques qui ont eu lieu. Mais quelles autres questions ont occupé les deux chrétientés durant cette période ? La dernière partie s'interroge quant à elle sur la forme des négociations. Comment Latins et Grecs ont-ils négocié alors que très peu d'acteurs maîtrisaient les deux langues ? Quel a été le rôle des ambassadeurs et des interprètes ? Comment les aspects protocolaires ont-ils été gérés ? Cette dernière partie pose aussi la question du poids des facteurs culturels – ici le langage verbal et non-verbal – dans l'issue des négociations.

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui m'ont soutenu durant la réalisation de ce travail. Je remercie tout particulièrement mon directeur de thèse, le Professeur Hans-Joachim Schmidt, pour son soutien, sa confiance et sa patience. Je tiens également à remercier le Professeur Paul-Bernard Hodel, qui a accepté d'être second rapporteur. Jean Guy Schafer, pour sa relecture minutieuse. Mes remerciements vont aussi aux membres de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Fribourg qui ont accepté d'inclure mon travail dans leur série de publications, et en particulier à Martin Rohde, Responsable de l'institut, pour sa supervision efficace et compétente de la présente publication. Je tiens également à remercier le Conseil de l'Université de Fribourg pour son soutien aux frais d'impression.

De nombreuses autres personnes devraient être encore citées et remerciées, certaines personnes que j'ai la chance de côtoyer encore aujourd'hui et d'autres qui ne sont plus, emportées par le temps ou la maladie.

Toutes ces personnes, je les porte dans mon cœur... pour toujours. Merci.